

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 21 Septembre 1875.

NOUVELLES LOCALES.

S. Exc. le Gouverneur Général a quitté Monaco avant-hier pour se rendre dans ses propriétés de France; pendant son absence qui sera environ d'un mois, ses fonctions seront remplies par M. le Chevalier de Castellet, vice-président du Conseil d'État, chargé de l'interim.

S. M. le Roi Victor Emmanuel vient de conférer à M. le Duc de Brolo, Consul de Monaco à Palerme, la croix d'Officier de l'Ordre de la Couronne d'Italie.

L'animation augmente de tous côtés dans la Principauté; on voit que nous touchons à l'ouverture de la saison d'hiver. Partout des travaux qu'on achève en hâte, des villas qui se rouvrent, des hôtels soumis à des revues minutieuses de leurs gérants, des sommeliers affairés.

Il ne sera pas hors de propos, croyons-nous, en ce moment où le pays s'approvisionne de toutes choses, d'entrer dans quelques détails sur l'un des approvisionnements qui joue un grand rôle dans le confort de l'existence: sur les vins.

Ce n'est point une question indifférente que celle-là; elle intéresse les petits consommateurs et les petits propriétaires du pays qui pourvoient leur table de leurs récoltes. C'est même à ce point de vue que nous voulons l'envisager.

On croit généralement dans nos contrées que la récolte du vin est la chose la plus simple; que le vin le plus sain est celui qui a subi le moins de manipulation; on dit même que le vin qui passe du pressoir au tonneau est le seul naturel, le seul présentant des garanties sérieuses au point de vue hygiénique; tous les autres vins sont considérés comme fabriqués et de nature malfaisante.

C'est là un préjugé à combattre. Le vin n'est rien autre qu'une fabrication, une transformation de matière première si l'on préfère, comme le pain dont il faut diriger la fermentation; cette manipulation ne devient malsaine que si on y introduit des produits étrangers aux éléments dont il se compose ou ne devant pas servir à en rétablir les proportions.

L'homme le plus habile, le plus instruit, ne peut pas espérer parvenir à diriger une vigne de façon que ses produits mis en cave composent un liquide

toujours le même. Les récoltes varient chaque année dans les mêmes localités, sur les mêmes places, et il est constamment indispensable que l'on agisse après coup pour diminuer ou augmenter la quantité d'alcool, pour modifier la couleur, pour faire varier la quantité de composés salins, qui peuvent se trouver dans le vin. Il faut aussi corriger les défauts des uns par les qualités des autres, en faisant des coupages. Toutes ces opérations sont licites, dès qu'on ne fait intervenir aucune matière toxique ou, par sa nature, essentiellement étrangère au vin lui-même.

Mettre des entraves légales ou fiscales à ces manipulations, comme tant de consommateurs le réclament, ce serait nuire à une industrie essentiellement bienfaisante.

C'est pour cela qu'on autorise l'emploi indispensable de l'alcool pour donner de la solidité à certains vins, celui du plâtrage pour modifier les composés salins, celui des vins colorés pour agir sur la couleur. Si l'on reste dans ces limites, il n'y a aucune fraude. Ce n'est pas non plus une fabrication que d'ajouter du sucre dans le moût du raisin pour arriver à accroître l'alcool produit durant la fermentation. Tout cela se fait d'ailleurs sans avoir pour but d'augmenter la quantité du produit, car le plus souvent, dans les celliers, la quantité est plutôt un défaut qu'un avantage. On aimerait mieux, dans un grand nombre de circonstances, avoir moins de vin et l'obtenir meilleur.

On agit encore sur les vins par la congélation; c'est un moyen puissant et facile à comprendre: le froid qui solidifie l'eau, fait passer à l'état de glaçon celle qui se trouvant mêlée en trop grande abondance aux autres principes de ces vins fraudés en empêche l'amélioration.

On applique également au vin la chaleur, et cette découverte due à un savant, M. Pasteur, a pour effet de tuer les germes de différentes fermentations et d'empêcher les vins de tourner à l'acide, de devenir filants, etc.

Enfin, l'addition d'un ferment convenable et bien choisi, avec l'expulsion scrupuleuse des ferments multiples qui trouvent des asiles dans les coins et recoins des celliers, sont encore des précautions sur lesquelles l'attention des viticulteurs est fortement appelée aujourd'hui.

Ces renseignements succincts de ce qui se passe dans toute la France viticole et que préconisent les hommes les plus compétents à la tête desquels se trouve M. Gallichet député du Cher, suffiront-ils à mettre l'opinion publique en garde contre l'erreur très-répandue dans nos pays que tout vin manipulé

est du vin qui n'est plus naturel, et que c'est gâter le vin que d'en diriger la fermentation et dans ramener des principes immédiats à des proportions normales?

Les vendanges sont commencées dans le Midi; elles se feront partout d'ailleurs beaucoup plus tôt qu'on ne s'y attendait. Quel sera le produit? Il serait bien téméraire de le dire aujourd'hui pour ce qui concerne la qualité. On peut, au contraire, être affirmatif au point de vue de la quantité, qui sera certainement considérable dans son ensemble, et un peu plus forte que l'an dernier, qui était déjà une année de grandes vinées.

On s'attend cependant à ce que les variations atmosphériques subies par la vigne, en troublant la maturité, aient pour résultat une tendance du liquide à des modifications demandant l'emploi des soins que nous venons d'énumérer.

Il n'y a donc pour les acheteurs qu'à se pourvoir aux celliers bien dirigés, et pour les propriétaires qu'à suivre l'exemple au lieu de sacrifier au préjugé.

Nous avons eu, tout dernièrement, le plaisir d'entendre le ballet d'un charmant opéra-comique de M. Reyer, *La Statue*. Cette musique si colorée, si pittoresque, a charmé l'auditoire qui l'entend très-rarement en France et la connaît à peine. Nous en étions aux regrets de cet abandon de l'œuvre si délicate de M. Reyer, lorsque nous avons lu dans *Le Figaro* que l'Opéra-Comique allait la reprendre.

Tous les dilettanti se réjouiront de cette nouvelle, si nous en jugeons par l'accueil fait aux pages détachées que l'orchestre de Monte Carlo met à la place d'honneur de ses programmes.

A propos de l'orchestre, ajoutons que son habile chef qui se préoccupe de trouver pour cet hiver un renfort de véritables artistes, vient d'avoir la main très-heureuse en s'attachant M. Grizez, l'éminent clarinetiste-solo des concerts du Conservatoire de Paris, des concerts Padeloup et du Théâtre-Italien.

C'est l'acquisition la plus précieuse que pouvait faire M. Lucas pour ses concerts classiques.

Nous aurons une éclipse de soleil le 29 courant. Elle commencera à dix heures douze minutes du matin et finira à quatre heures quatre minutes du soir.

Elle sera visible dans la plus grande partie de l'Europe et de l'Afrique.

Les marrons, le dernier fruit de la saison, viennent de faire leur apparition. Ils seront, paraît-il, très-abondants cette année.

M. de St-Germain vient de publier en brochure le travail sur Monaco, dont quelques extraits avaient paru dans le *Courrier de Menton* et avaient été reproduits dans notre journal. Nous continuerons à puiser dans ce charmant petit opuscule, les pages les plus intéressantes pour nos lecteurs.

Monaco avant 1860, comme en 1875, était, et est resté, jeune cité à l'aspect féodal, dont chacune des maisons semble recéler un souvenir sombre ou brillant du passé. Avant d'être le centre commercial de la Principauté avec ses dix hôtels et ses cinquante villas, la Condamine était un merveilleux jardin où le poète émerveillé pouvait sans hyperbole trouver des comparaisons avec le Paradis Terrestre; mais Monte Carlo ?

Quand le chemin de fer, après avoir déroulé ses wagons dans la vallée de Menton, a franchi Roquebrune, tout le long de coteaux verdoyants on aperçoit des maisons neuves ou des villas en construction qui semblent se multiplier sous le regard ravi, de cette activité extraordinaire. Encore quelques soupirs de la machine et vous apercevez une série de terrasses, entourées de grilles dorées, un enchaînement de jardins limités par un palais; la végétation d'Afrique, se mariant à la flore du nord; des massifs de verdure coupés par des éblouissements de fleurs multicolores; le soleil est ardent, mais, ces jardins suspendus entre la mer et le ciel, semblent, grâce à des soins particuliers, jouir d'une douce température, bien qu'aucun souffle n'agite une seule feuille des arbres et des plantes. Émerveillé, l'étranger consulte son guide et lit : *Monte Carlo*.

Ce mot est l'explication de ce spectacle unique, merveilleux, inouï, dont vous chercherez vainement l'équivalent dans le reste du monde.

Théodore de Banville, dans sa *Mer de Nice*, parle de la végétation affolée qu'il a remarquée à Monaco, et le charmant fantaisiste, préoccupé de l'attitude des arbres-géants, fait cette réflexion :

« Il faudrait être bien naïf pour admettre que ces arbres farouches passent tranquillement la nuit cloués au sol, comme nous les voyons; sans doute aux premières ombres de la nuit, ces anciens Titans vaincus et transformés, reprennent leur première figure, et, rouvrant des gueules menaçantes, soufflant de la flamme par leurs narines incendiées, ils escaladent les montagnes voisines, et, dans les déserts des rochers, parmi les torrents en délire, se délassent par quelque orgie guerrière et sanglante. »

— Eh bien ! Les Spélugues, ce quartier de la Principauté devenu aujourd'hui Monte Carlo, était l'infirmerie des arbres éclopés, l'hôpital des blessés, la maladrerie de la végétation.

Quels arbres piteux ! Quels oliviers étiques ! Quels citronniers rabougris et fiévreux ! Ces pauvres malades inclinaient vers la terre desséchée leurs fronts chauves et incolores : à travers ce champ de pierres serpentait une route irrégulière, montueuse, essoufflée, poudreuse, qui était pourtant le seul trait-d'union entre la Principauté et le reste du monde.

La métamorphose de toute cette contrée a été aussi rapide que brillante.

L'aridité est devenue féconde, le désert s'est peuplé les rochers se sont couronnés de fleurs, la civilisation avec tout son luxe a embelli cette solitude. Là où les seuls oliviers déployaient leurs feuillages d'une poésie un peu mélancolique s'élançant des palmiers sveltes et fiers et ce magnifique eucalyptus globulus qui nous vient d'Australie. Des forêts de rosiers et de géraniums, des massifs de fleurs exotiques parfument l'air attiédi, tandis que les frondaisons épaisses des grands caroubiers épandent leur ombre bienfaisante. Le rocher aride est devenu un immense bouquet. De larges avenues, bordées d'arbres verts et de maisons blanches, sillonnent en tout sens ce superbe plateau, joyau de verdure enserré dans un écrin de montagnes.

Après l'importation à Boulogne-sur-mer, où il a fait fureur cet été, du *Skating-Ring* (patinage à roulettes sur une surface bitumée) on peut tout attendre du développement que prend en France le goût du sport. Voici, en effet, une très curieuse découverte dont lui revient le mérite, et à laquelle la possibilité de se baigner jusqu'à une époque avancée de l'automne sur notre plage, donne une valeur d'à-propos.

La naïveté de cet efféminé d'Athènes qui déclarait ne vouloir se baigner que lorsqu'il saurait nager, devient la pensée la plus rationnelle. Plus d'appréhensions, plus d'angoisses, plus de déboires en allant à la mer; on apprend maintenant à nager à sec.

Des expériences concluantes viennent d'être faites dans les écoles militaires et le rapport en a été adressé par M. P. Bérard au ministre de la guerre. Trente-six sous-officiers qui n'avaient jamais nagé que dans l'air ont été amenés au bord de la Marne. Là, lorsqu'on leur a demandé s'ils savaient nager, ils n'ont pas osé l'affirmer; dix-neuf cependant se sont jetés à l'eau, et ont nagé instantanément. Les autres qui étaient restés craintifs, ont nagé à la seconde séance.

On devine en quoi consiste l'étude de la natation à sec; on se place à plat ventre sur un banc assez large pour soutenir la poitrine, ou sur le siège d'une escarpolette, et l'on exécute par principes les mouvements dont la combinaison si lente à venir dans l'eau sous l'influence de la crainte, met dès qu'elle les a saisis, toute personne à même de se soutenir et d'avancer sur l'eau.

Le jour est donc venu où les professeurs de gymnastique feront concurrence aux maîtres baigneurs.

Le Figaro, toujours en quête d'améliorations, d'innovations; faisant la guerre aux préjugés, à la routine; signalant tous les abus; inventant mille choses ingénieuses qui mettraient bien des administrations en progrès, etc., etc. *Le Figaro* vient de publier la semaine dernière quelques lignes qui paraîtront surtout intéressantes dans nos régions où l'on voyage tant.

Pourquoi les livres appelés à un usage immédiat, ceux qu'on achète dans les gares par exemple, ou le soir pour lire dans son lit, pourquoi ces livres ne sont-ils pas coupés d'avance ?

Deux ou trois tours d'une scie circulaire, la chose serait faite et l'on n'aurait pas à se livrer tout d'abord à la fastidieuse gymnastique du couteau à papier.

Bienheureux encore ceux qui ont cet instrument sous la main. Que de fois n'avons-nous vu de jolies voyageuses s'abimer les doigts après avoir cherché vainement à remplacer le coupe-papier par une épingle à cheveux.

Allons, messieurs les éditeurs, cela ne vous ruinera pas... D'ailleurs, vous trouverez bien moyen de faire payer la scie mécanique par les pauvres auteurs !

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Ajaccio. — Le prince Charles Bonaparte, président du conseil général de la Corse, est arrivé à Ajaccio par la voie d'Italie.

Lundi a eu lieu la première séance du conseil. Le prince et les membres du bureau actuel ont été réélus.

Menton. — D'après l'*Avenir de Menton*, qui vient de faire sa réapparition, la caisse de crédit de Nice ouvrirait très prochainement une succursale dans notre ville.

Nice. — La place de professeur et directeur d'orchestre du Théâtre-Municipal de Nice a été accordée au maestro Federico Nicolao.

Antibes. — Les réservistes du département des Alpes-Maritimes ont reçu l'ordre de se trouver à Antibes, le 25 du courant, à 10 heures du matin.

— Adolphe d'Ennery vient d'arriver à Paris, venant d'Uriage, où il a fait une saison.

Il compte ne séjourner à Paris que six semaines au plus, le temps d'organiser sa campagne d'hiver avec les directeurs de la Porte-Saint-Martin.

Après quoi, il retournera passer tout l'hiver dans sa délicieuse villa d'Antibes.

Cannes. — On assure que M. le duc de Vallombrosa, Président du Cercle Nautique, serait en traité avec une troupe d'opéra-comique, qui donnerait dans la salle du Cercle plusieurs représentations par semaine.

Ce serait une bonne fortune pour notre station où les distractions d'intérieur manquent un peu.

Toulon. — M. le vice-amiral Jauréguiberry a été nommé membre du conseil d'amirauté.

M. le vice-amiral Penhoat a été nommé commandant en chef, préfet du 5^e arrondissement maritime, à Toulon.

M. le capitaine de vaisseau Buret a été nommé aux fonctions de membre adjoint au conseil d'amirauté.

Hyères. — Le *Magenta* a mouillé devant les îles d'Hyères. C'est là que s'est opéré le mouvement de permutation dans le commandement de l'escadre.

On sait que le chef d'état-major de l'amiral Roze est le contre-amiral Le Couriault du Quilio.

Les aides de camp du nouveau commandant en chef de l'escadre sont : MM. de Maigret, Dieulouard et de Marliave.

On pense que le capitaine de pavillon de l'amiral doit être M. le capitaine de vaisseau Meyer.

COURRIER DE PARIS

Un roi a traversé Paris, à l'heure où les élégants revenaient des courses. Ce roi est le roi de Hollande. Il n'a fait que passer, il n'était déjà plus dans nos murs. Débarqué en gare de Lyon, ce souverain a pris le chemin de fer de ceinture, est entré en gare du chemin du Nord et a filé à toute vapeur sur Charleroi. Les reporters ont à peine pu apercevoir cette Majesté trop pressée.

L'impératrice d'Autriche a failli être victime d'un petit accident qui d'ailleurs, heureusement pour elle, n'a pas été plus grave que l'accident de voiture de M. Ducros. S. M. d'Autriche n'a pas été blessée. M. Ducros, en revanche, avait eu quelques contusions, mais en somme fort légères.

En parlant de majestés, notons qu'on attend à Paris le roi de Hanovre.

Les rois m'occupent décidément. C'est leur tour. Celui qu'on pourrait sans exagération appeler le roi des rois, le Grand Lama, puisqu'il faut l'appeler par son nom, vient de mourir. Le *Mémorial Diplomatique* a enregistré officiellement sa mort. Ce n'est cependant qu'un roi spirituel, mais il a tant de sujets ! Le *Mémorial* n'a pas manqué de nous rappeler qu'on se gardait d'ébruiter la nouvelle de la mort du grand Lama, et que les prêtres qui environnaient le défunt mettaient sans désespérer l'un d'eux à sa place, pour que les fidèles ne s'aperçoivent pas trop vite de la transmigration de l'âme de Bouddha.

On m'a fait l'honneur de m'écrire de divers côtés pour me demander ce que devenaient les divers concours ouverts à Paris pour les auteurs ou aspirants à la vocation d'auteur dramatique. Je ne crois pas que mes correspondants m'en veuillent si j'ai tant tardé à leur répondre. J'attendais moi-même des renseignements qui ne venaient pas.

Voici toutefois ce que je sais : Pour le concours Michaëlis, les délais expirent le 30 de ce mois. Il faut donc attendre le résultat du dépouillement.

Pour le concours Offenbach, le directeur actuel de la Gaieté promet de s'occuper de faire examiner les envois. Dès que les partitions envoyées pour le concours d'essai auront subi cet examen, un livret d'opéra-comique, en un acte, de M. Ch. Nutter, sera confié aux six concurrents choisis par le jury, de façon que la partition couronnée au concours définitif puisse être jouée en janvier. Quant à la pièce littéraire qui aura obtenu le prix de Comédie, elle sera représentée en décembre.

Voilà tout ce que je puis apprendre à mes correspondants, en leur souhaitant le moins de déceptions possibles.

LÉON GUILLET.

FAITS DIVERS.

Les huîtres viennent de réparaître sur les marchés et il est question, assure-t-on, d'une prochaine exposition d'ostréiculture.

On y verrait figurer parmi les huîtres françaises : Les huîtres d'Ostende, petites, fines au goût et d'une

grande délicatesse (la ville d'Ostende possède 7 parcs et expédie annuellement, pour la France seulement, de 35 à 40,000 kilogs d'huîtres).

Les huîtres de Cancale, autrefois beaucoup plus à la mode qu'aujourd'hui. On les trouve sur un rocher, à 14 kilomètres de Saint-Malo ;

Les huîtres de Piriac ressemblant un peu aux huîtres d'Ostende, sans en avoir toutefois la saveur exquise ;

Les huîtres de Marennes, à la chair verdâtre (elles se récoltent aux embouchures de la Charente et de la Seudre, et sont engraisées dans le parc de Marennes). Les avis sont partagés sur leur saveur ; les uns les trouvent supérieures aux Ostende, les autres inférieures ;

Les autres espèces d'huîtres sont tirées de tous les petits ports de la Bretagne et de la Normandie ; elles sont toutes comprises sous la dénomination d'huîtres communes.

Près de la Rochelle, on élève une grosse espèce d'huîtres que les romains connaissaient sous le nom de *tridacna*. Elles sont monstrueuses. La chair en est très blanche et le goût assez fin ; mais ajoute le *Temps*, comme, en raison de leur volume, il faut les couper en plusieurs morceaux et surtout les mâcher, elles perdent de leur prestige et il arrive rarement qu'à table un convive ait le courage d'en manger plus d'une.

Le gouvernement de l'Algérie vient de prélever sur son budget (missions scientifiques) une somme qu'il a allouée à M. de Sainte-Marie, détaché au consulat de France à Tunis, pour recherches d'objets antiques sur le territoire de la Régence. M. de Sainte-Marie est chargé, par l'Académie des inscriptions et belles-lettres, de rechercher des textes épigraphiques puniques, et en a déjà trouvé, paraît-il, 1,800. Ses fouilles, dirigées vers un but déterminé, le mettent à même de rencontrer des objets anciens intéressants, mais étrangers à sa mission. L'Institut l'a autorisé à recueillir ces objets, qui seront adressés au Musée d'Alger, dont ils viendront enrichir les collections.

Comme nous l'avons annoncé la semaine dernière, nous empruntons à l'*Opinion Nationale* quelques extraits de la correspondance de M. Jean Aicard, à propos des fêtes de Florence.

Centenaire de Michel-Ange.

Florence, 12 septembre.

Aujourd'hui dimanche, 12, à midi et demi, grand concert dans le salon des Cinq-Cents, au Vieux-Palais. Meyerbeer, Gounod, Rossini ont eu leur succès habituel. L'intérêt particulier du concert semblait devoir être l'audition de deux madrigaux de Michel-Ange, mis en musique par un de ses contemporains, Archadelt. Les madrigaux et la musique sont passés assez inaperçus.

Cependant le cortège se forme. Il y a là une foule d'ouvriers, depuis les chapeliers jusqu'aux bottiers. Il est touchant de les voir par corporations, chacune sa bannière en tête, fiers d'honorer celui qu'assurément ils considèrent aussi, à bon droit, comme un *ouvrier*, un homme du travail manuel.

Est-il besoin de vous nommer toutes les Académies qui figurent dans le cortège ? Académie de la Crusca, delle Belle-Arte, divers Instituts d'Italie, Académies de Francfort, de Bruxelles, Institut de France, Société philotechnique de Paris, Académies d'Aix, du Gard et du Var, etc.

Arrivé devant la maison de Michel-Ange (un buste du grand statuaire surmonte la porte), le cortège s'arrête. La bannière de Florence, avec son grand lys, fait face au perron, sur lequel vient se placer le poète Aleardo Aleardi, qui doit prononcer un discours.

Parmi les illustres représentants des nations qui écoutaient l'éloge de Buonarotti prononcé par Aleardo, on remarque l'unique descendant de Michel-Ange, en uniforme de soldat, debout et troublé, fier de porter un si beau nom. C'est un volontaire d'un an, à qui le ministre a donné un congé pour qu'il assistât au triomphe de l'ancêtre.

Le cortège poursuit sa marche. On arrive à la place Santa-Croce, au milieu de laquelle se dresse la statue de Dante ; au fond, l'église Santa-Croce ; c'est là qu'est le tombeau de Michel-Ange. On se groupe devant le tombeau, autour d'un piédestal provisoire

qui porte un buste de Michel-Ange. Autour de ce piédestal arrondi s'enroule une couronne d'argent à feuilles de chêne, offerte par l'Académie de Francfort.

Au sortir de Santa-Croce on se dirige vers San-Miniato.

C'est là que s'élevaient ces forteresses, ouvrage de Michel-Ange

On arrive au faite. Il fait nuit. C'est sur les sommets aplanis de ces collines de San-Miniato, que Florence s'est créé une promenade enchantée, où fleurissent les villas et les pavillons de plaisance. C'est là, qu'à l'occasion du centenaire, la ville a voulu élever un monument qu'elle a composé avec les œuvres du seul Michel-Ange.

Sur les degrés qui entourent le monument, on s'est groupé pour les discours. Ont parlé à la lueur des flambeaux : M. Paganucci, M. Spaventa, ministre des travaux publics en Italie ; MM. les représentants du Danemark, de Belgique, de la Russie ; le signor Sante Conti de Portogruaro, et les représentants de l'Institut de France, MM. Meissonnier et Ch Blanc.

M. Meissonnier parle un peu bas ; du moins ceux qui ne l'entendent pas le voient, et il a une physiologie remarquable. M. Charles Blanc parle, lui, d'une voix claire, qui porte bien, comme arrondie, — qu'on me passe l'expression ; cela roule et sonne ; les mots se succèdent bien détachés, et la pensée correspond à cette clarté de l'élocution ; il termine en disant que Florence ne « contient plus » Michel-Ange ; il appartient au monde.

S. A. R. le prince de Carignan, qui assistait à ces discours, monte en voiture et tout le cortège se disperse.

Le soir, réception chez le préfet. Le palais de la préfecture est éclatant. Florence s'y montre aussi belle que jamais par les fleurs, les parfums et les ornements des salles nombreuses, éclairées à *giorno*, où circule le monde le plus brillant.

Lundi 13 septembre

Aujourd'hui à dix heures, inauguration de l'exposition des œuvres de Michel-Ange et de la *loggia* nouvelle de David.

On remarque plusieurs maquettes du grand statuaire.

On dit que le poète américain Longfellow est ici pour fêter le statuaire florentin.

Mardi, 14 septembre 1875.

Aujourd'hui, aux Uffizii, ancienne salle du Sénat, séance extraordinaire des Académies de la Crusca et des Beaux-Arts. Le prince Carignan qui repart ce soir à minuit, assistait à la séance. La salle est magnifique. Depuis ce quatrième centenaire, on a installé contre un des murs un buste de Michel-Ange.

M. le commandeur de Fabris, président de l'Académie des beaux-arts, a d'abord pris la parole ; ensuite a parlé le commandeur Conti, archi-consul de l'Académie de la Crusca. L'un nous a entretenu de Michel-Ange artiste ; son discours, très remarquable, a été très goûté. L'autre avait intitulé son étude « Dell'animo di Michel-Angelo. » C'est l'œuvre d'un esprit profond et juste ; grand a été le succès, et juste aussi.

Un troisième orateur, le sculpteur Giovanni Dupré, nous a montré (c'est le mot) Michel-Ange sculpteur attaquant les blocs et faisant sortir la statue du marbre sans avoir recours aux procédés du praticien.

Ensuite, M. le syndic Pernezi a invité les assistants à rendre visite à la maison de Dante, qui, à l'occasion du centenaire de Dante, il y a dix ans, fut achetée par la cité de Florence et restaurée dans le goût ancien. « Il me paraît bon, a dit le sympathique orateur, de terminer ces fêtes en l'honneur de Michel-Ange par un hommage à Dante. »

Alors on est sorti. Gino Capponi, l'auteur de l'*Histoire de Florence*, très vieux, marchait appuyé sur le bras d'un collègue.

On remarquait encore, parmi les personnages italiens, le poète sénateur Aleardo Aleardi, le sculpteur Giovanni Dupré (dont je viens de parler) ; il est l'auteur du monument consacré à Cavour (Turin) ; Aurelio Gotti, directeur des Uffizii, auteur de la Biographie de Michel-Ange, la plus récente et la plus complète ; Enrico Pazzi, auteur du vaste monument à Dante qu'on voit ici sur la place Santa-Croce ; le sénateur Ferraris, Atto Vanucci, le sénateur Scialvia, ancien

ministre, le Prince Corsini, etc.

Arrivés à la porte de la maison de Dante, les représentants des académies se sont groupés autour de M. Peruzzi, qui, de sa parole élégante, a rappelé que sur le seuil de cette humble demeure, Dante avait embrassé ses enfants, au moment de son départ pour Rome comme ambassadeur auprès de Boniface. Sur ce seuil, Dante s'est entretenu avec son ami Castella, qu'il nomme dans les poèmes du *Paradis*, et qui a écrit de la musique sur divers canzone du grand poète, du *divin* poète, comme on ne manque jamais de dire en Italie.

On s'est pressé dans l'étroit escalier. La façade en pierre a deux fenêtres à l'intérieur. Sur les murs nus se détache un portrait de Dante. Il y a deux tables ; sur l'une, dans un coin, quelques belles éditions de la *Nouvelle Comédie*, offertes aux Florentins. Sur l'autre, au milieu, un registre où les visiteurs inscrivent leur nom. Elle est étroite et sévère, cette maison, avec de vastes fenêtres. Nous redescendons très-frappés de notre visite ; la figure de Dante se détache mieux en notre esprit. Nous l'avons vu chez lui.

La cité de Florence, devenue propriétaire de la maison de Dante, possède un monument historique de plus, et singulièrement intéressant.

Il y a aujourd'hui un plus grand nombre d'étrangers à Florence que les jours précédents.

Les illuminations promises sont tout à fait dans le goût du pays et on assure que ce sera véritablement merveilleux.

Voici maintenant les vers que M. Jean Aicard a lus dans cette fête essentiellement artistique en l'honneur du grand artiste florentin.

Sur le Jour et la Nuit de Michel-Ange.

Tous deux ils sont assis ; où donc ? sur une tombe ;
Couple qui se désire à la fois et se fuit,
Se rencontrant au bord du gouffre où tout retombe ;
Ils se sont assis là, le Jour près de la Nuit.

Toi, le Jour, un génie étrange autant que juste,
Pour te laisser parfait te fit inachevé,
Voulant mettre en tes yeux, vieillard triste et robuste,
L'espoir interrompu d'un chef-d'œuvre rêvé.

Toi, la Nuit, il te fit des mamelles lassées,
Car tous, vivants et morts, s'y pendent tour à tour,
Pour boire avidement de leurs lèvres pressées,
L'ivresse du sommeil, du songe ou de l'amour.

Certes le Jour est beau, Titan las de la forge,
Sculpteur las du maillet, fier athlète au repos ;
Mais j'aime mieux la Nuit pour sa puissante gorge,
Et je plains ce vieillard qui lui tourne le dos...

Ah ! soit que tout renaisse à jamais ou périsse,
Je veux, exempt enfin du devoir accompli,
Couché comme un enfant sur ton sein de nourrice,
Boire à flots ton lait noir, ô mère de l'oubli !

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 13 au 19 Septembre 1875.

GOLFE JUAN. b. *Thérèsine*, français, c. Musso, sable, id. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.
id. b. le *Var*, id. c. Martin, id.
id. b. *Joseph et Marie*, id. c. Laurent, id.
id. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Grisolet, id.
TOULON. b. la *Providence*, id. c. Ghio, sur lest.
MENTON. brick-g. la *Caroline*, id. c. Vincent, fûts v.

Départs du 13 au 19 Septembre 1875.

GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, français, c. Fornero, s. l.
VILLEFRANCHE b. le *Var*, id. c. Martin, id.
id. b. *St-Antoine*, id. c. Truchi, id.
GOLFE JUAN. b. *Thérèsine*, id. c. Musso, id.
ST-TROPEZ. chasse marée, l'*Anna*, id. c. Guibert id.
id. brick-g. le *Petit Fortuné*, id. c. Poggi, liège.
GÈNES. b. la *Providence*, id. c. Ghio, sur lest.
GOLFE JUAN. b. *Joseph et Marie*, id. c. Laurent, id.
id. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Grisolet, id.

HORAIRE DE LA MARCHÉ DES TRAINS A PARTIR DU 10 MAI 1875. — SERVICE D'ÉTÉ.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

distans. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	471	473	477	481	479	501	487
	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.		mixt.	mixt.	mixt.	dirt.	mixt.	mixt.	dirt.
240	29 55	22 15	16 25	Marseille			mat.	7 50	6 41		soir
173	21 30	16 »	11 70	Toulon	mat.	mat.	6 40	9 47	10 02		3 04
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 05	9 06	11 29	1 40	3 04		7 20
16	1 95	1 45	1 10	Nice } arrivée	8 04	10 06	12 26	2 30	4 02		8 17
11	1 35	» 95	» 75	Nice } départ	8 16	»	12 43	2 45	4 20	6 »	8 42
9	1 10	» 80	» 60	Villefranche-sur-Mer	8 30	»	1 »	2 57	4 32	6 11	8 53
7	» 85	» 65	» 45	Beaulieu	8 37	»	1 07	—	4 39	6 18	9 »
2	» 70	» 55	» 35	Eze	8 45	»	1 19	—	4 47	6 26	9 09
10	1 20	» 90	» 65	Monaco	9 03	»	1 34	3 22	5 02	6 40	9 23
19	2 45	1 85	1 30	Monte Carlo	9 08	»	1 40	3 28	5 08	6 46	9 29
173	19 15	13 55	9 65	Menton	9 33	»	2 15	3 49	5 30	7 04	9 47
				Vintimille heure de Rome	11 45	»	4 07	5 58	7 40	soir	soir
				Gènes	6 05	»	10 20	10 50	8 16	—	—

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

distans. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	mixt.	mixt.	mixt.	mixt.	dirt.	mixt.	mixt.	mixt.
	mat.	mat.	mat.		mat.	mat.	mat.	mat.	mat.	soir.	soir.	soir.
173	19 15	13 55	9 65	Gènes, h. de Rome, dép.					7 05		1 05	4 15
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris	7 »	»	»	»	12 15		7 05	10 20
10	1 20	» 90	» 65	Menton	7 24	»	»	»	11 04	12 40	4 35	7 30
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	7 48	»	»	»	11 24	12 58	4 56	7 50
7	» 85	» 65	» 45	Monaco	8 »	»	»	»	11 31	1 04	5 03	7 58
9	1 10	» 80	» 60	Eze	8 13	»	»	»	11 44	1 18	5 16	8 11
11	1 35	» 95	» 75	Beaulieu	8 21	»	»	»	11 52	»	5 24	8 19
16	1 95	1 45	1 10	Villefranche-sur-Mer	2 29	»	»	»	12 06	1 31	5 31	8 27
47	5 75	4 30	3 15	Nice } arrivée	8 42	»	»	»	12 19	1 44	5 43	8 40
173	21 30	16 »	11 70	Nice } départ	6 08	mat.	10 15	12 35	2 07	5 55	9 06	—
240	29 55	22 15	16 25	Cannes	7 19	»	11 28	1 48	3 11	6 53	10 02	—
				Toulon	12 04	»	4 14	7 40	7 29	—	—	—
				Marseille	2 22	»	6 27	9 45	9 05	—	—	—

RESTAURANT DE LA VILLA DES ORANGERS
TABLE D'HOTE. — PENSION.

HOTEL-RESTAURANT DE LA CONDAMINE
TABLE D'HOTE. — PENSION.

Restaurant Barriera
à la Condamine.
TABLE D'HOTE. — PENSION.

HOTEL DE LA PAIX
Rue Basse, Monaco.
TABLE D'HOTE. — PENSION.

RESTAURANT de LYON
Rue du Milieu, Monaco.
TABLE D'HOTE — PENSION.

HOTEL d'ANGLETERRE
Rue du Tribunal, Monaco.
TABLE D'HOTE. — PENSION.

Location & vente de Pianos
S'adresser à l'hôtel de la Condamine.
VENTE DE MUSIQUE

LEMAIRE DENTISTE DIPLOMÉ,
En face l'hôtel de la Condamine
Fait toutes les opérations relatives à son art. — Confectionne et place les dents et Dentiers d'après les systèmes les plus nouveaux.

TAVERNE ALSACIENNE
tenue par **JAMBOIS**, à la Condamine.
Glace vive à 40 cent. le kilo.

Fabrique de Boissons Gazeuses
A. STREICHER, rue des Briques, MONACO
Usine à Vapeur.

Hôtel-Restaurant de Strasbourg
TENU PAR **LOUIS BOULAS**
Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris
Cabinets de société. — Chambres meublées.
SALLE DE BILLARD.
Monte Carlo, près le Casino (Monaco)

HORLOGERIE BIJOUTERIE
JOSEPH BASSO
rue du Milieu, 10,
Montres de Genève, pendules de Paris. — Réparation en tous genres.
Achat des matières d'or et d'argent

Sculpture, Dorure & Miroiterie
ROCCA ET VAILLANT
Meubles en bois sculptés et meubles riches sur commande
12, rue St-François-de-Paule, NICE

A VENDRE OU A LOUER
près du Casino
JOIE VILLA
Très richement meublée
Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo,
S'adresser à la villa, avenue St-Michel.

35 minutes de Nice **MONACO — MONTE CARLO** 20 minutes de Menton

La **Principauté de Monaco**, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de **Monaco** est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel. En regard de l'antique et curieuse ville de **Monaco**, dominant la baie, est placé **Monte Carlo**, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide **Hôtel de Paris**, le **Casino** et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le **Casino** de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de **Monaco**, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à **Trouville**, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un **Casino** qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A **Monte Carlo**, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.